PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 1

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif

N° 229 - OCTOBRE 2005 - 25e ANNÉE

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.
Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

HOMMAGE A MOUNIE NADLER - SON CHEMIN DE DIEU A L'HOMME

par Adam Rayski

LA PRESSE NOUVELLE (Naie Presse)
לעצטע מינוט
ווייט פרעסע
הריג

Mouniè Nadler est né en 1908 à Gliniani (Galicie) dans une famille juive orthodoxe. Il va au Heder, termine ses études à 16 ans dans une yechiva (école rabbinique) et obtient le titre de rabbin. Il aime écrire et collabore à la presse du parti religieux,*Agouda*.

Il a le regard toujours tourné vers le ciel considérant que de là viennent la lumière, le bonheur et la joie. Mais, un jour, il tourne son regard vers la terre et découvre l'Homme. Il se sépare de Dieu et emprunte une voie qui va dans le sens inverse. Les journaux juifs orthodoxes de Pologne publient des articles sous le titre *Le scandale du jeune écrivain de l'Agouda* (mouvement de croyants orthodoxes).
Nadler change de plume et écrit pour l'hebdomadaire de gauche *Di literarische tribune*. Fin 1934, il part pour Paris où il devient rapidement secrétaire de rédaction de la *Naïè Pressè* (voir p. 8). Une nouvelle étape dans sa vie de militant communiste, qui prendra fin le 9 août 1942 au **Mont-Valérien**. Fusillé par les nazis, *il est entré dans l'éternité* écrira après la guerre, J. Spero, son meilleur ami à la rédaction de la *Naïè Pressè*.

Notre Voix
ZONE NON OCCUPEE
Octobre 1942
MUNIE NADLER « GALITZINE »
JOSEK BURSZTYN
fusillés le 9 août 1942 par les bandits nazis
HONNEUR A LA MEMOIRE DES DEUX VAILLANTS COMBATTANTS

(Lire p. 8 L'explosion de la rue Geoffroy Saint-Hilaire)

HISTOIRE
- Hommage a Nadler par AdamRayski p.1 et 8
- Papon p.5

MOYEN-ORIENT
- Le parcours singulier de Luc Beyer de Ryke p.4
- Interwiew de Amnon Kapeliouk p.5

MEMOIRE
- Simon Wiesenthal p.6

CULTURE p.7

GAZA: Déclaration de l'UJRE p.4

Lucien STEINBERG

Elections allemandes et Nouveaux cataclysmes

Editorial

L'actualité de ces dernières semaines nous livre au moins deux éléments essentiels que j'aborde plus loin: les élections allemandes et les nouveaux cataclysmes, le Cachemire venant à la triste suite du Tsunami, du raz-de-marée de la Louisiane, d'inondations meurtrières au Guatemala.
Le résultat des élections allemandes concerne, certes, tous les européens, de même que les USA mais aussi, pourquoi l'ignorer? Les juifs, en Allemagne, en France, et en Europe en général. Disons d'emblée que les néo-nazis et l'extrême-droite en général ne sont pas présents au Parlement Fédéral (Bundestag)
Sur le plan des chiffres, la CDU-CSU dirigée par Angela Merkel a dépassé d'un cheveu les sociaux-démocrates du SPD. A noter que ces deux opposants ont perdu chacun de nombreuses voix par rapport aux précédentes élections.
Les Verts, qui faisaient partie de la coalition rouge-verte du chancelier sortant Gerhard Schröder ont également perdu du terrain. Si le parti libéral, allié potentiel de Madame Merkel a gagné des voix, cela n'a pas suffi pour offrir à la nouvelle chancelière une majorité dite noire/jaune. Ce que pourrait faire une cohabitation, avec huit ministres CDU/CSU et huit ministres SPD, reste à voir.
On s'interroge sur la force réelle de Angela Merkel. Elevée dans l'ancienne RDA, scientifique de valeur, elle a été choisie en 1990 par le Premier Ministre de la RDA de l'époque, Lothar De Maizière, qui l'a mise à la disposition du chancelier fédéral Helmut Kohl. Elle a fait un apprentissage rapide, "dégommant" au passage Helmut Kohl de la tête de la CDU, ainsi que son successeur présumé Wolfgang Schaüble.
Cette jeune physicienne s'est vite montrée une bête politique de premier rang. Elle a dû laisser, aux précédentes élections, la tête de la coalition à M. Stoiber (CSU), qui cependant n'a pas réussi à vaincre Schröder.
Angela Merkel cumulait et cumule divers handicaps politiques: c'est une femme, originaire de la RDA, sans enfants. Le cliché de *Kinder Küche Kirche* (enfants, cuisine, église) est mis à mal et Angela Merkel l'a surmonté.
En outre, elle a montré, jusqu'ici, qu'elle savait apprendre des erreurs et faux-pas de son parti. Elle a abandonné une série de mesures anti-sociales préconisées par des ténors de la CDU et de la vie économique allemande. Elle a abandonné en particulier la demande d'imposer les salaires des heures supplémentaires, et des jours fériés travaillés. Ce qui lui a évité des critiques d'abandon d'avantages sociaux consentis par Adolf Hitler lui-même....
Plus généralement, elle a su, jusqu'ici, éviter de faire deux fois la même erreur. Elle n'a pas accepté le surnom de *Madame Thatcher à l'allemande*. Pour un être politique, homme ou femme, savoir apprendre de ses erreurs constitue un sérieux avantage.
Les gagnants réels de ces élections sont ceux qui se sont regroupés dans *Die Linke* (la gauche) qui rassemble les membres électeurs du PDS - qui a pris la succession mais pas la masse des effectifs du SED, au pouvoir dans la RDA, et plusieurs groupes sociaux-démocrates de l'Ouest de l'Allemagne. Ses principaux dirigeants sont Gregor Gysi (PDS) et surtout Oskar Lafontaine, ancien ministre des Finances du premier gouvernement Schröder, qui a quitté le gouvernement et le SPD en raison de la politique antisociale adoptée.
Avec 8,4 % des voix, *Die Linke* ne peut certes pas prétendre au pouvoir, mais elle sera en mesure de combattre, le cas échéant, les nouvelles mesures antisociales qui ne tarderont pas à arriver. C'est aussi une des conséquences de l'Union Européenne et du traité de Maastricht...
Une petite parenthèse: la politique allemande vis-à-vis du conflit du Moyen Orient n'est pas changée, dans l'immédiat. La défense de la *feuille de route* est préconisée par toute la coalition gouvernementale.
Les catastrophes "naturelles" mentionnées plus haut, auraient sûrement fait moins de victimes si les pays en question avaient disposé d'un réseau routier efficace. Ce n'est pas le cas, surtout au Cachemire. A la Nouvelle-Orléans, on a remarqué que "l'aide" des autorités ressemblait souvent à des déplacements forcés de populations - noires, pauvres, votant démocrate. Que le Secours Populaire Français soit intervenu, là-bas comme déjà en Indonésie, au Sri Lanka, en Inde et maintenant au Cachemire, est tout à son honneur. A lui seul, il ne saurait suppléer la défaillance des pouvoirs publics nationaux.

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 2

COURRIER DES LECTEURS

Eva Golgevit … avec ma souscription, pour commencer une nouvelle année, mes souhaits: bonne santé, bon courage, et ... beaucoup de lecteurs.

Viviane Diamant Madame, Monsieur, ci-joint trois chèques émis lors de la réception donnée en l'honneur de madame Paulette Kwater, que vous connaissez, pour fêter le 60ème anniversaire de sa libération d'AUSCHWITZ.. Les donateurs sont : Céline NAJMAN ou plutôt Mr et Mme EZER NAJMAN, Mr et Mme Chaïm EPELBAUM, Elaine et Mitchell WEINBERG (USA). Je vous remercie de mettre un petit mot dans votre journal comme vous le faites d'habitude pour le signaler, avec mes meilleurs sentiments.

Régine Bercovitz … je viens de lire dans le n° de septembre le décès d'Ilex Beller que je connaissais un peu. Je vous envoie ma participation annuelle … Toujours d'accord avec vos positions et bon courage à tous.

Jacqueline Joubert-Komo (par mèl) Très bonne idée de nous informer [NDLR par mèl] des différentes manifestations à venir. Merci pour tout.

Pierre Saly … j'ai trouvé PNM en amélioration cers derniers numéros, en particulier par rapport à des appréciations discutables qui m'avaient surpris il y a quelques mois. J'avais écrit à LS à ce sujet.

Alice Deprez Kleczewski Monsieur Steinberg, je ne répète pas des mots, des phrases entendues, comme un perroquet, sans les comprendre (ce que vous entendez par "psittacisme" dans votre dernier éditorial). Mais je suis en total désaccord avec vos appréciations en ce qui concerne Sharon. Vous mentez par omission en ne mentionnant que le retrait de la bande de Gaza. Vous n'êtes pas sans savoir que pendant ce temps, la construction du mur continue et que la colonisation en Cisjordanie va bon train. J'espère l'insertion de ma lettre dans son entier dans le prochain courrier des lecteurs, je vous salue. [NDLR Voir notre article sur « Le Mur » (PNM n° 223) et l'encadré ci-dessous « Liberté d'expression »]

Avec Nuit et Brouillard, Jean Ferrat bouleverse l'auditoire au congrès du XXe anniversaire de la Libération (photo FNDIRP)

Eva Golgevit Chers amis, je voudrais exprimer mes remerciements à Presse Nouvelle, à ses rédacteurs, pour avoir publié dans le numéro de Septembre la lettre de Jean Ferrat, adressée au rédacteur en chef de la revue l'Arche. Il s'agit du chant formidable « Nuit et brouillard ». Permettez-moi un souvenir : Pendant une commémoration solennelle à la mémoire des victimes des camps nazis, j'ai entendu Jean Ferrat lui-même chanter *« Vous étiez vingt et cent - Vous étiez des milliers »* je me souviens – à la fin de son chant, nous – le public – des Déportés, des Résistants, des survivants de la terrible guerre hitlérienne, touchés jusqu'au fond de nos cœurs, nous nous sommes levés – applaudissant chaleureusement ce fils de déporté, cet artiste si sensible exprimant notre haine du fascisme. Les choralles, les chanteurs célèbres juifs et non-juifs continueront de chanter : *« On me dit à présent – Que ces mots n'ont plus cours…. – Mais qui donc est de taille – à pouvoir m'arrêter … - Je twisterai les mots – s'il fallait les twister – pour que les enfants – sachent qui vous étiez… »*. Je m'excuse de citer quelques lignes seulement de ce formidable chant Nuit et brouillard. Merci Jean Ferrat !

Léa Lescou-Zylbersztein Mon mari et moi avons particulièrement apprécié le dernier numéro de la PNM. Bravo pour l'historique de la Naïè Pressè d'avant-guerre. L'affaire Jean Ferrat m'a profondément heurtée. Notre journal devrait lui manifester sa solidarité.

[NDLR : Dont acte, chères Eva et Léa. Il faut beaucoup d'imagination pour trouver du négationnisme dans le cœur de Jean Ferrat, auquel la rédaction du journal exprime sa solidarité au nom des lecteurs et de l'UJRE. Et au fait, Jean Ferrat est aussi celui qui a chanté "Potemkine". La révolte du Cuirassé Potamkine, c'était il y a tout juste cent ans avant celle du Pascal Paoli, de la SNCM.... Les travailleurs sont décidément encore aujourd'hui en quête de justice et de dignité.]

Communiqué ARAC

Lors de la présentation de son budget à la presse, le Ministre des Anciens Combattants a précisé que la valeur du point servant au calcul des pensions militaires d'invalidité et de la retraite du combattant était augmentée et passait à 13,03€ à compter du 1er juillet 2005. Les pensions et retraites du combattant servies à partir d'octobre seront donc calculées sur cette nouvelle base, avec rattrapage au 1er juillet.

LIBERTE D'EXPRESSION

PNM a toujours été, et demeure, partisan de la liberté d'expression. Celle de ses rédacteurs, comme celle de ses lecteurs. Le journal a toujours souhaité que ses lecteurs se manifestent, qu'ils soient d'accord ou pas. Il se félicite de leur participation.

Le signataire de ces lignes revendique aussi, pour ce qui le concerne, la liberté d'expression. Etant président de l'UJRE, il a préféré ne pas signer certains articles, ne souhaitant pas engager l'UJRE sur des problèmes controversés. Les conflits israélo-arabes des 57 dernières années sont **le** problème controversé par excellence.

Je parle à la première personne: j'ai écrit, persiste et signe, que dans ce conflit il n'y a pas que des anges d'un côté et des démons de l'autre. J'ai affirmé qu'Ariel Sharon, premier ministre d'Israël aujourd'hui et dans l'avenir proche, n'est pas un saint. Arafat, pour sa part, n'a pas été un ange.

Un lecteur estime inadmissible d'affirmer que la mort d'enfants israéliens soit tout aussi inadmissible que celle d'enfants palestiniens. Le moins que je puisse dire est que je ne partage nullement cette opinion. Ce même lecteur trouve que ma position est celle d'un nationaliste honteux.

Je ne suis pas nationaliste, bien qu'à mon avis le nationalisme soit une option politique et philosophique tout à fait légitime. Si j'étais nationaliste je ne serais pas honteux. Pas plus honteux que d'être fédéraliste, européiste, mondialiste, libéral, dirigiste, etc. Il fut un temps ou l'internationalisme me paraissait une opinion valable. Les développements des 10 à 15 dernières années m'ont fait changer d'avis.

Toutes les options ne se valent certes pas. Le racisme et l'antisémitisme, par exemple, constituent des délits aux termes de la Loi de mon pays. C'est très bien ainsi

Libre à qui le souhaite de penser que les palestiniens soient des anges égarés sur la Terre Sainte (des seuls musulmans) et que les israéliens soient des usurpateurs. Libre à moi de juger qu'ils ont tort.

Il n'y a pas si longtemps, certains étaient taxés de vipères lubriques, de rats visqueux, alors que d'autres les traitaient d'agents de Moscou, du Kremlin, du KGB. Ce temps est révolu. Heureusement.

Dois-je ajouter que je suis certain qu'aucun de nos lecteurs, aucun, n'entre dans aucune de ces catégories ? Je le dis et je signe

Lucien Steinberg

CARNET

le 15 octobre 1997
Szyfra MOKOBODZKI
nous a quittés.
Pour ses enfants Dorothée, William et Gabriel,
pour tous ses proches et ses amis,
son souvenir reste toujours vivant et fort.

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de notre ami
Jean TORCHINSKY
à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Résistant, il participa, jeune étudiant, aux manifestations contre l'occupant dès novembre 40.
Fidèle lecteur de la PNM, il était par ailleurs militant du Parti communiste dans le 11ème arrondissement de Paris puis à Rosny-sous-Bois.
Chirurgien-dentiste, il pratiqua à la Maison des Métallurgistes à Paris, il était membre du Syndicat national des chirurgiens-dentistes. Il donna des cours à l'Ecole dentaire, notamment dans les dernières années, sur la non-propagation du sida chez les praticiens.
Dans les années cinquante et soixante, il apporta son soutien aux républicains et communistes espagnols pourchassés et emprisonnés par Franco en les accueillant clandestinement.
Ses obsèques ont donné lieu à une émouvante cérémonie.
Notre journal présente ses plus sincères condoléances à son épouse Denise, à ses enfants et petits-enfants.

Souscription* n° 26 arrêtée au 11 octobre 2005

(*) sauf mention explicite (carte, réabonnement ou don), les règlements reçus sont imputés en priorité en renouvellement d'abonnement, puis en don.
NB : L'Etat vous rembourse 60% de vos adhésions et dons sous forme de crédit d'impôt.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
édité par l'U.J.R.E.
Comité de rédaction :
Adam Rayski, Lucien Steinberg,
Jacques Dimet, Bernard Frédérick,
Nicole Mokobodzki,
Tauba-Raymonde Staroswiecki
Roland Wlos
N° paritaire 64825
C.C.P. Paris 5 701 33 R
Directeur de la Publication :
(Intérim Lucien STEINBERG)

Rédaction - Administration :
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tél. : 01 47 70 62 16
Mèl : ujre@wanadoo.fr
Site : http://ujre.monsite.wanadoo.fr

Tarif d'abonnement :
France et Union européenne:
6 mois 28 euros
1 an 55 euros
Etranger, hors U.E : 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 3

International

RENDRE L'ONU AUX PEUPLES

Michel Muller[1]

Le soixantième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies a été célébré solennellement le mois dernier au siège de l'ONU par les cent quatre vingt onze Etats membres de l'ONU. Cette solennité n'est pas parvenue à masquer la crise sévère dans laquelle les grandes puissances ont plongé l'Organisation, tant par la volonté hégémonique et la violation de sa Charte par les Etats-Unis, que par l'inertie des quatre autres grandes puissances qui détiennent de fait le pouvoir au sein des Nations Unies.
En France, mais aussi aux Etats-Unis comme dans les autres pays capitalistes, les forces dirigeantes se sont bien gardées de lancer un débat public autour de la question vitale pour l'avenir de l'humanité de la réforme démocratique de l'ONU. Ce n'est certes pas par inadvertance : le refus des peuples de soutenir la guerre contre l'Irak a été un signal d'alarme pour ces puissances. Certes, le mouvement populaire n'est pas parvenu à imposer l'arrêt de l'agression, mais, pour la première fois dans l'histoire, il est parvenu à rendre illégitime le recours à la guerre. L'intrusion des opinions publiques dans les affaires du monde a montré le poids réel des peuples dans la maîtrise de leur destin.
Une intervention des peuples qui fut à l'origine des Nations unies et de sa Charte (dont les premiers mots sont *"Nous, peuples des Nations unies…"*). Dès sa fondation, l'ONU a joué un rôle central pour l'édification de la paix et la mise hors la loi de la guerre. Inspirées par les procès de Nuremberg, les Nations unies ont été à l'origine d'un droit international fondé sur le principe de la protection du faible vis-à-vis du plus fort et de la promotion de liens pacifiques et fraternels entre les nations. Ce n'est pas un hasard si l'Assemblée générale de l'ONU a été à l'origine de la reconnaissance internationale d'Israël, et de celle toujours espérée de la Palestine, en recommandant le 29 novembre 1947 le partage de la Palestine anciennement sous mandat britannique en deux Etats, l'un juif, l'autre arabe.
L'ONU a également permis, grâce notamment à l'émergence des Nations libérées de la colonisation, la constitution d'un vaste droit international fondant les conditions et moyens du "vivre ensemble" dans la justice, le progrès, le développement et le respect de chacun. Contradictoirement, la bipolarisation du rapport des forces autour de l'ex-URSS et des Etats-Unis, cause d'une course aux armements délirante et mortelle, a conféré à l'ONU le statut de lieu ultime de négociation et de conclusion d'une séries d'accords et de traités de désarmement et de limitation des risques de conflit mondial. Un capital universel que les peuples peuvent faire vivre et développer.
L'attribution du Prix Nobel de la Paix 2005 à Mohamed ElBaradai, directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) vient opportunément montrer tout à la fois le rôle irremplaçable du système des Nations unies dans la bataille pour un monde de paix, de justice et de progrès, et son extrême fragilité.
Il est révélateur, par exemple, que l'AIEA soit devenue la cible privilégiée de l'Administration états-unienne. En effet, jusqu'aux derniers jours avant l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis et leur vassaux, Mohamed ElBaradai a tenté d'empêcher ce conflit dévastateur en montrant que le régime irakien ne possédait plus d'armes de destruction massive. Mais réalité plus révélatrice encore de l'importance réelle qu'accordent les Etats les plus riches à l'ONU : la faiblesse des moyens de l'Agence est criante. Le budget actuel de l'AIEA est de 270 millions de dollars, soit un peu plus qu'un jour et demi de guerre états-unienne en Irak. Quant aux dépenses de l'ensemble du système des Nations unies (environ 12 milliards de dollars par an), elles représentent 2,7% du budget militaire des Etats-Unis.
Rendre à l'ONU sa force politique est possible. Plus qu'un élargissement du Conseil de sécurité, l'urgence est aujourd'hui à l'attribution de véritables pouvoirs au Conseil économique et social, afin que cette structure soit à même, en prenant le contrôle des activités du FMI et de la Banque mondiale, mais aussi de l'Organisation Mondiale du Commerce, d'élaborer démocratiquement une politique de développement humain dans un monde libéré de la domination des multinationales et des marchés financiers. Pour cela il faut redonner son rôle dirigeant à l'Assemblée générale, unique source de légitimité.

[1]Journaliste honoraire, chargé des relations internationales à *l'Humanité.*

Apolonio de Carvalho n'est plus

Frank Svensson

Apolonio de Carvalho, qui vient de nous quitter à l'âge de 93 ans, fut un des héros de la lutte antifasciste, avant et après la seconde guerre mondiale. Militaire de carrière dans l'armée brésilienne, il fut emprisonné pour son action communiste sous la dictature de Getulio Vargas. M. Frank Svensson, professeur universitaire d'architecture au Brésil, qui a bien connu Apolonio de Carvalho écrit, à l'attention des lecteurs de Presse Nouvelle Magazine :

Apolonio de Carvalho fait partie de la galerie des personnalités politiques progressistes du Brésil. Le commencement de sa vie active et engagée est marqué par les idéaux républicains et la défense des institutions publiques laïques et démocratiques. Il adhère très tôt au Parti Communiste Brésilien. Il n'hésite pas à s'engager dans les Brigades Internationales lors de la guerre civile d'Espagne.
Réfugié en France après la défaite des Républicains espagnols, il est interné au camp d'Argelès, d'où il s'évade, aidé par **Jacques Kaminsky**, dirigeant juif de la section juive de la MOI. **Adam Rayski** l'a rencontré à Marseille, où il est arrivé à l'aide de Kaminsky, qui jugeait que son séjour à Toulouse était trop risqué. C'est là qu'il a rencontré sa future épouse **Renée**, apparemment d'origine juive. Il s'est battu dans la Résistance française, en particulier à Toulouse et à Albi.
M. Svensson ajoute: A son retour au Brésil, Apolonio s'est consacré à la formation des nouveaux cadres du PC du Brésil. J'ai eu moi-même le privilège de suivre un de ses cours et je me souviens de l'enthousiasme qu'il nous transmettait quant aux méthodes pour mieux comprendre et mieux agir sur la réalité. Lucide et actif jusqu'à sa fin, il nous laisse un legs de vie, pour nous projeter et maintenir vivant pour les nouvelles générations.

29/09/05

NDLR Ce 16 août encore, Apolonio de Carvalho, accompagné de Renée, sa « namorada » - amoureuse en portugais - s'était déplacé à Sao Paulo pour assister, au Théâtre de l'Alliance française, au lancement de ses Mémoires filmés, le documentaire ***Rêver à tout prix*** (voir p.7), passionnant documentaire de Stela Grisotti et Rudi Böhm.

Paris

La ronde des places *(chanson d'Aristide Bruant)*

Les inaugurations se poursuivent et se ressemblent. A l'honneur, deux gamins de Paris, deux Gavroche, deux résistants. **Henri Krasucki**, et **Marcel Paul**. Notons que les hasards du calendrier avaient placé l'inauguration de la place Henri Krasucki à la veille des grands rassemblements revendicatifs du 4 octobre, et que celle de la place Marcel Paul coïncidait avec le soixantième anniversaire de la FNDIRP. Un regret: qu'il n'y ait pas eu de table avec des livres. Ceux de la Fédération, qui sont irremplaçables. Et ceux de Pierre Durand, à commencer bien entendu par *Marcel Paul - vie d'un piteau*, biographie de ce gamin de Paris abandonné par sa mère un 14 juillet place Denfert-Rochereau. Retenu de l'allocution du maire de Paris, Bertrand Delanoë ce repère: *C'est en poursuivant leur combat pour la liberté que nous leur dirons merci* (je cite de mémoire). Bravo et merci! Une commémoration peut et doit être autre chose qu'une veillée funèbre animée si l'on peut dire de pensées pieuses, autre chose qu'une momification. Elle doit être un tremplin.

NM

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 4

UN PARCOURS SINGULIER

*A propos de ses «chemins d'Orient1», nous publions cet entretien avec **Luc Beyer de Ryke** réalisé par **Françoise Germain-Robin**. Journaliste belge né à Gand, Luc Beyer de Ryke a présenté pendant 18 ans le journal télévisé de 20 heures à la RTBF (Radio télévision de langue française). Député européen de 1980 à 1989, il fut, à la demande de Simone Veil, qui dirigeait alors à Strasbourg le groupe libéral auquel il appartenait, président de la délégation Machreck (Egypte, Jordanie, Liban, Syrie), puis de la délégation Turquie-Parlement européen.*

Auteur de plusieurs ouvrages, il a consacré son dernier livre, « *Chemins d'Orient : les déchirures* » (1), à ses relations avec le monde arabe et musulman. Ecrit d'une plume alerte, comme un roman du réel, ce récit raconte un parcours étonnant : alors que dans sa jeunesse estudiantine, Luc Beyer de Ryke avait pris le parti de l'Algérie française, il a, dans les années quatre vingt, défendu avec ardeur le droit des Palestiniens à un Etat. Au point même que ses prises de position lui ont coûté sa carrière politique, entraînant à deux reprises sa mise à l'écart par le parti libéral. Luc Beyer de Ryke a accepté de répondre à nos questions pour éclairer ce parcours.

FGR : *Qu'est-ce qui vous a amené, vous, un étudiant belge de Sciences politiques, à prendre ouvertement position pour l'Algérie Française ? Il semble d'ailleurs, à vous lire, que la question algérienne passionnait autant le monde étudiant à Bruxelles qu'à Paris.*

LBR. C'est vrai. Ce qu'on appelait alors « les événements d'Algérie » nous passionnait. Chacun prenait fait et cause pour l'un ou l'autre camp, une majorité d'étudiants défendant pourtant l'idée de l'indépendance. En ce qui me concerne, tout s'explique par une singularité : mon appartenance à une communauté en voie de disparition, celle des Francophones de Flandre (2). Nous existons depuis le haut Moyen Age, mais, sans vouloir entrer ici dans un exposé historique, la poussée du nationalisme flamand a mené à notre effacement du paysage et tend aujourd'hui à notre éradication par la loi. Flamands de naissance, nous sommes, par notre langue et notre culture, tout tournés vers la France. A tel point que nos adversaires nous appellent des « fransquillons ». Ainsi, quand j'ai eu le sentiment, à tort ou à raison, que la France était menacée en Algérie, je me suis tout naturellement porté à ses côtés.

FGR : *Pour vous qui vous réclamiez du gaullisme, cela a dû être un déchirement.*

LBR : Effectivement. J'ai été à cette époque un gaulliste déchiré. D'autant que j'étais proche de Jacques Soustelle, que j'avais accueilli pour une conférence mémorable à l'ULB (Université libre de Bruxelles). Certains de mes amis gaullistes de cette époque ont ensuite basculé dans l'OAS.

FGR : *Ce que vous n'avez pas fait. Votre fidélité à de Gaulle explique-t-elle aussi vos prises de positions sur le Proche-Orient ? Ou votre évolution, qui va du soutien total à Israël à celui de la cause palestinienne, a-t-elle été dictée par d'autres considérations ?*

LBR : Pour être sincère, mon évolution dans ce domaine ne doit rien au Général. Comme la plupart des Belges – et sans doute aussi des Français – j'étais admiratif devant David tenant tête à Goliath, pour reprendre l'image consacrée. J'avais approuvé l'offensive de Suez parce que Nasser soutenait le FLN. Pour moi, la guerre de 1967 était justifiée par le droit d'Israël à défendre son existence. Ce qui m'a fait changer d'avis, c'est la découverte du « dossier arabe », grâce aux amitiés nouées avec l'Ambassadeur du Liban et l'Ambassadeur de Syrie, qui m'ont ouvert les portes du monde arabe.

FGR : *Et les Palestiniens ?*

LBR : A ce moment là, j'avais tendance à les confondre avec l'ensemble du monde arabe. Ce n'est qu'au fil du temps que j'ai appris qu'il y avait aussi un « dossier palestinien ». Quand je suis devenu parlementaire européen, en 1980, j'étais acquis à la « solution jordanienne », chère à Shimon Pérès. Ce qui, définitivement, a fait évoluer mon point de vue, c'est la première Intifada. Je me suis rendu sur place et j'ai touché du doigt la réalité de l'occupation et l'attitude extrêmement dure et répressive de l'armée israélienne, alliée à un refus de toute perspective politique, qui était la caractéristique du gouvernement Shamir. A partir de là, j'ai estimé que la construction d'un Etat palestinien indépendant et viable était une nécessité. Il m'apparaissait à la fois inéluctable et légitime. Ce sont ces vues qu'à mon retour j'ai exprimé au Parlement européen. C'est à ce moment là que le Parlement a eu à se prononcer sur la reconduction des protocoles commerciaux signés avec Israël. Il a souhaité que les producteurs palestiniens commercent librement avec l'UE, sans être soumis à la tutelle israélienne. Israël a refusé. Les protocoles ont été rejetés par une majorité comprenant les communistes, les socialistes, la majorité des démocrates chrétiens et des conservateurs britanniques et un député libéral.

FGR : *Vous même ?*

LBR : Exactement. Je venais, en toute conscience, de me suicider politiquement. Le chef de mon parti, Jean Gol, me reprocha de *« l'avoir gêné en ce qui concerne le vote juif ». « Tu aurais pu te lever et sortir »*, me dit-il. Mais c'était contraire à mon éthique. J'entends assumer mes choix. J'ai donc été rayé de la liste de candidats aux Européennes – qui était déjà composée et imprimée. Mis « en dehors du parti »…

FGR : *Et depuis ?*

LBR : Je n'ai plus de carte politique. Louis Michel (3), l'an dernier, a souhaité que je redevienne parlementaire. La fédération libérale bruxelloise, pour les mêmes raisons et selon le même schéma qu'en 1989, a refusé. Cela relève du bannissement et de l'ostracisme. Mais je continue à suivre le dossier palestinien, à soutenir les initiatives de dialogue et de concertation, bien convaincu que le choix que j'ai fait était le bon. D'autant qu'aujourd'hui une majorité d' Européens, quelque soit leur tendance politique, adhèrent à l'idée d'un processus de paix entre les deux peuples et à la solution des deux Etats. Et je repense à cette formule qui était la nôtre au Parlement, sans doute trop simple mais fondamentalement juste : *Israël vivra, Palestine naîtra, Liban renaîtra.* C'est toujours d'actualité.

(1) Chemins d'Orient. Les déchirures : Algérie, Liban, Israël, Palestine. Editions François Xavier de Guibert. (2005, 199 pages. 18€)
(2) Voir « Les Lys de Flandre » chez François-Xavier de Guibert (2002, 165 pages. 19€) et « Tocsin pour la Belgique » paru en 1999 chez le même éditeur
(3) Aujourd'hui Commissaire européen, Louis Michel était alors ministre des

GAZA LIBEREE
Déclaration de l'UJRE

L'**UJRE** qui avait pris, en Assemblée Générale, la décision de signer la pétition *« Deux peuples, deux Etats »*, prend acte du retrait de Gaza.

Puissent les forces de progrès rester unies et mobilisées pour encourager l'élaboration de solutions compatibles avec la légitime aspiration des peuples concernés à la paix et à la justice.

Ces plaques viennent d'être apposées sur la maison de Lina Klaus, la "**dernière juive**" ayant vécu à Rüdesheim sur le Rhin.

***NDLR** Rüdesheim sur le Rhin, située à 60 Km de Francfort sur le Main et de Coblence sur la Moselle, se situe dans cette vallée classée en 2002 par l'UNESCO dans le patrimoine mondial de l'humanité*

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 5

ISRAEL ET SES FRONTIERES

Jérusalem : interview de Amnon Kapeliouk, journaliste-écrivain, auteur de ***Sabra et Chatila, enquête sur un massacre****, Seuil, Paris, 1982. et d'****Arafat l'irréductible*** *(Fayard), réalisée le 5 octobre 2005 par Lucien Steinberg.*

J'ai rencontré Amnon Kapeliouk à Jérusalem, le 5 octobre 2005, deuxième journée de Roch Hachana. Il règne une atmosphère particulière sur la ville. Du côté "juif", tout est fermé. Clos. Peu de monde dans les rues, sinon ceux qui vont à la synagogue ou qui en reviennent. Pratiquement pas de voitures. Un silence, d'une rare qualité.

Le touriste de passage ne doit pas avoir faim, car aucun restaurant, café ou bistrot n'est ouvert. S'il tente sa chance dans la vieille ville, il ne peut pas compter sur les troquets arabo-musulmans. Ramadan ! Seule ressource : les rares établissements chrétiens...

Amnon Kapeliouk me reçoit dans son appartement de Rehavia. C'était jadis le quartier des juifs venus d'Allemagne, avant et surtout après l'avènement d'Hitler. On les appelait des "yékkes", avec un sentiment mêlé d'envie et de respect - tout en leur reprochant en quelque sorte leur refus du "système D".

Lucien Steinberg - LS : *Plutôt que des développements généraux, comment expliquez-vous qu'Ariel Sharon se soit décidé, tout d'un coup, à quitter la bande de Gaza et à démanteler une vingtaine de colonies ?*

Amnon Kapeliouk - AK : L'impasse dans les rapports israélo-palestiniens a fini par peser sur le pouvoir en place. Le pacte de Genève a bénéficié d'un soutien croissant en Israël même. L'impact de la position prise par les pays de l'Union européenne, plus la Suisse s'est fait sentir. En particulier le fait que la Suisse, pays neutre par excellence, ait non seulement soutenu le pacte mais en ait hébergé les protagonistes.

L.S. : *Qu'en est-il des rapports entre le Premier ministre Sharon et le Président Bush ?*

A.K : M. Bush, par l'intermédiaire de M. Elliott Abrams avait suggéré à Sharon, lors de la rencontre Sharon-Abrams à Rome, de "faire un pas" vers la Syrie, pour relancer le processus de paix. Sharon avait répliqué que le Golan était trop précieux, du moins à ce stade. Il avait cependant proposé d'abandonner la zone de Gaza, en retirant armée et colons.

Abrams a trouvé l'idée "magnifique" et l'a répercutée à Bush, qui l'a entérinée.

Gaza était devenu le "tendon d'Achille" d'Israël - avec sa vingtaine de colonies et ses quelque 7500 habitants juifs au milieu de 1.300.000 Palestiniens. Et pour protéger ces colons, il fallait un nombre considérable de militaires israéliens.

Dans l'immédiat, le retrait a permis le changement de l'image de M. Sharon, qui a pu apparaître à l'Assemblée Générale de l'ONU comme l'homme de la paix

L.S. : *Et maintenant, quelle suite peut-on envisager ?*

A.K. : C'est M. Dov Weissglass, alter ego de M. Sharon, qui a fourni la réponse, dans une interview parue dans "Haaretz". Il s'agit, après la sortie de Gaza, de geler pour de longues années le problème territorial. Il s'agit de renforcer les colonies existantes en Cisjordanie et de rendre irréversible et inévitable l'annexion d'une grande partie de celles-ci. Ce serait le cas des zones de Kfar Etzion et d'Ariel plus particulièrement.

L.S. : *Ce "plan Sharon" va-t-il aboutir ?*

A.K. : J'en doute fort ! Non seulement dans le reste du monde, mais en Israël même, les sondages sérieux font apparaître que le statu quo est inacceptable. .

L.S.: *En ce qui concerne la Cisjordanie, la majorité israélienne mentionnée plus haut est-elle favorable au retrait* ***de*** *Cisjordanie - ou bien* ***en*** *Cisjordanie? En d'autres mots, à revenir à la "ligne verte" d'avant 1967 ou à garder les zones fortement peuplées d'Israéliens ?*

A.K.: La majorité des Israéliens est favorable à un retrait **en** Cisjordanie. Mais cela entraînerait des débats autour du mur, appelé "barrière de séparation" du côté israélien et "mur de l'apartheid " du côté palestinien.

NDLR *: M. Kapeliouk évoque à ce propos une déclaration récente de M. Douste-Blazy, ministre des Affaires Etrangères de la France, lors d'une récente visite en Israël. Il reconnaît que le ministre avait commis un faux-pas diplomatique sur un autre plan.*

L.S.: *J'ai entendu récemment le discours de l'Ambassadeur d'Israël sortant, M. Nissim Zvilli, à l'occasion de la réception à la veille de la fin de sa mission. Il indiquait que les Israéliens devraient définir leurs frontières.*

A.K. : En effet, depuis sa création en 1948, l'Etat d'Israël n'a pas de frontières définies. Il n'y avait que des lignes d'armistice établies à la suite de la guerre d'indépendance.

En 1956, lors de la guerre de Suez, appelée guerre du Sinaï du côté israélien, David Ben Gourion, Premier ministre à l'époque, avait évoqué l'apparition du Troisième Royaume d'Israël - comprenant donc toute la péninsule du Sinaï plus les îles Tiran et Sanafir. Les pressions internationales, y compris des USA et de l'URSS ont eu rapidement raison de ce rêve.

Les conquêtes israéliennes à la suite de la guerre de 1967 n'ont pas reçu la sanction internationale, pas plus celle du Golan que celle de la Cisjordanie. Je rappelle que la Cisjordanie représente seulement 22 % de la superficie du mandat britannique sur la Palestine.

Feu Pinhas Rosen, ministre de la Justice dans le premier cabinet israélien, bon juriste et bon "yékké" avait fait observer à l'époque qu'un Etat se devait d'avoir des frontières définies. Ceci pendant la guerre d'Indépendance de 1948-1949. Ben Gourion avait rétorqué que les frontières seraient fixées par la guerre.

On en est toujours là...

PAPON

Nicole Mokobodzki

Merci à *France Culture* pour la rediffusion, cet été, de 25 audiences du procès Papon. Le personnage n'a pas pris une ride. Et sa morgue est intacte. Au fait, rassurez-moi: il n'a pas demandé pardon? Il ne s'est pas repenti? Il n'a pas regretté ses actes?

Condamné à dix ans de réclusion pour complicité de crime contre l'humanité (déportation de 1.600 Juifs vers les camps de la mort nazis entre juin 1942 et août 1944), Maurice Papon a, en vertu de l'article 10 de la loi du 4 mars 2002 sur le droit des malades, dite loi Kouchner, applicable aux détenus « *atteints de pathologie grave engageant le pronostic vital* » ou dont « *l'état de santé est durablement incompatible avec la détention*", bénéficié voici trois ans d'une suspension de peine pour raison de santé.

Le député socialiste Julien Dray avait alors déclaré: *"C'est la mémoire de tous ceux qui ont été victimes du nazisme qui est aujourd'hui insultée...Est-ce qu'il y avait une raison de santé pour les enfants qui étaient dans les wagons plombés et les familles qui sont parties en fumée ?"*

Vous pensez peut-être que Nathalie Ménigon s'est réjouie? Je ne la crois pas si naïve. Malgré deux accidents vasculaires cérébraux qui la laissent partiellement paralysée, elle ne reçoit pas les soins rendus nécessaires par son état de santé. Sa remise en liberté a été refusée au motif qu'elle n'avait pas exprimé de regrets. Parce que Papon, lui, il en a exprimé des regrets?

A peine élargi, il envisage de demander sa réhabilitation. Quelque temps après, homme de dossiers, il demande à toucher le RMI. Ce qui lui sera refusé. Cela ne l'a pas trop chagriné, apparemment, puisqu'il vient de fêter publiquement le troisième anniversaire de ce qu'il appelle sa *libération*. Bonhomme n'a rien perdu de son arrogance.

Quant à la loi Kouchner, elle n'est pas appliquée faute de moyens. Alphonse Boudard, ancien résistant, ancien tubard, ancien taulard, notait dans **l'Hôpital (une Hostobiographie) :** "*Une société se juge sur ses hôpitaux et ses prisons. Vous me direz, pour les prisonniers, ils n'avaient qu'à se tenir à carreau et respecter la loi. Mais les tuberculeux, à quoi ont-ils été condamnés ?*"

"*Selon que vous serez puissant ou misérable*", écrivait déjà La Fontaine...

Papon des convois de déportation, Papon de Charonne, il appartient, apparemment, à la première catégorie.

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 6

L'AGENDA DE LA MEMOIRE

15/10/2005 L'AMEJD (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés) vous prie d'honorer de votre présence le dévoilement dans les écoles où ils étaient élèves de plaques portant les noms, prénoms, âges des enfants juifs morts en déportation. Pour pérenniser leur souvenir, rassemblement :
- **à 10h30** au Collège Anne Franck 38 rue Trousseau Paris 11° (ex école primaire de garçons) - 36 élèves déportés - avec la participation active des élèves des écoles.
- **à 10h** à l'Ecole maternelle 56 rue d'Orsel Paris 18°, et à 11h à l'Ecole élémentaire 62 rue Lepic Paris 18° dont 5 enfants furent déportés

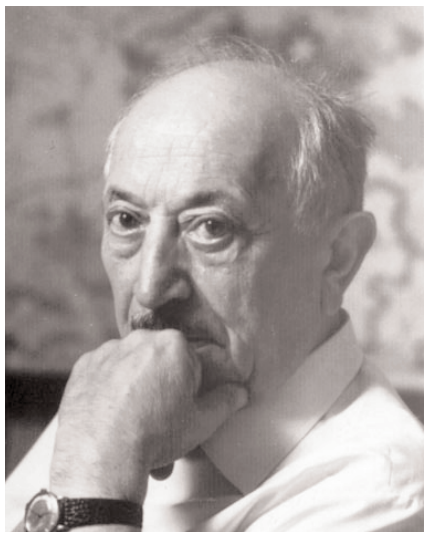
21/10/2005 Le Comité « **Ecole de la rue Tlemcen** » - Dévoilement de plaques
à 14h30 école élémentaire 9 rue de la Plaine
à 15h30 collège Lucie Faure, 40 rue des Pyrénées

16/11/2005 : L'association des amis parisiens du **Musée National de la Résistance**, 14 rue de l'abreuvoir, 75018 fêtera le **20ème anniversaire** du Musée au Conseil Général du Val-de-Marne.

A LA MEMOIRE DE SIMON WIESENTHAL

LUCIEN STEINBERG

Simon Wiesenthal nous a quittés le 19 septembre dernier. Il est décédé à Vienne, à l'âge de 96 ans. On le considérait presque comme éternel...
Né le 31 décembre 1908 à Buczacz, dans la Galicie qui faisait partie à l'époque de la Double Monarchie d'Autriche-Hongrie, devenu polonais après 1918, Simon Wiesenthal est resté jusqu'à la fin de ses jours profondément autrichien.
De ce fait, et du fait de son judaïsme, il n'a pu faire des études en Pologne et s'est reporté sur Prague. Devenu ingénieur, à Lwow - ville dénommée tour à tour Lemberg, Lwow, Lvov et actuellement Lviv - il a subi l'invasion nazie en 1941 et le cortège des persécutions antijuives de l'occupant nazi. Wiesenthal s'est engagé dans un mouvement polonais de résistance. Cet engagement a permis à son épouse de quitter Lwow et de survivre à Varsovie, sous des faux papiers.
Wiesenthal lui-même fut arrêté, s'est évadé, puis, après une tentative de suicide, est passé par une douzaine de KZ. Il a été libéré de Mauthausen par l'armée américaine le 5 mai 1945. Il a eu le bonheur de retrouver sa femme quelques mois plus tard.
Chargé par l'armée US de la recherche de criminels de guerre, il a fondé en 1947 un service de recherches à Linz, en Autriche. Il n'a cessé depuis lors de le faire, presque jusqu'à sa disparition. D'abord à Linz, puis à Vienne.
Il a contribué, entre autres, à la découverte de la cachette d'Adolf Eichmann. Parmi les quelque 1100 nazis de tous grades qu'il a pu faire mettre en accusation, voire



condamner (pas toujours, hélas) on se souviendra de Franz Stangl, autrichien lui aussi, qui fut commandant du camp d'extermination de Treblinka. Wiesenthal a réussi à le faire arrêter à Sao Paulo au Brésil et expulser vers l'Allemagne. Il a été condamné à la détention perpétuelle lors de son procès de Düsseldorf, et est mort en prison quelques jours après le procès.
Le nombre de procédures lancées à la suite des découvertes de Wiesenthal s'élève à plus de 6000.
C'était un homme courageux et déterminé. Ce qui ne lui a pas facilité la vie. Il s'est heurté, en Autriche même, à l'hostilité de Bruno Kreisky, devenu premier ministre et qui avait incorporé à sa majorité parlementaire, d' anciens SS devenus membres du parti libéral. Faut-il rappeler que Kreisky était juif ?
J'ai eu le privilège d'être reçu par Simon Wiesenthal, dans son appartement-bureau à Vienne. J'entreprenais à l'époque des recherches sur les résistants juifs en Autriche et sur les autrichiens qui avaient aidé les Juifs. Wiesenthal m'a mis sur les traces d'Anton Schmidt, ancien photographe à Vienne, mobilisé dans la Wehrmacht, et qui avait établi des liens avec le mouvement juif de résistance du ghetto de Vilna (Vilnius de nos jours). Schmidt fut découvert, condamné à mort et exécuté. Il n'a pas parlé - ce qui me fut confirmé par l'aumônier militaire allemand qui l'a accompagné jusqu'au bout.
Ce n'est pas avec les seuls politiques autrichiens que Wiesenthal a eu des heurts. Des membres importants de la communauté juive de Vienne ne lui manifestaient guère de sympathie. D'autre part, il a fini par établir de bons rapports avec Yad Vashem, organisme auquel il a transféré ses archives, ainsi qu'avec le Congrès Juif Mondial.
Simon Wiesenthal a tenu à être enterré en Israël. Ses obsèques ont eu lieu le 23 septembre 2005. La presse israélienne a manifesté son indignation parce qu'aucun membre du gouvernement d'Israël n'avait cru devoir y participer - alors que des membres des gouvernements d'Allemagne et d'Autriche étaient présents, ainsi que de nombreuses autres personnalités.
Il est regrettable que les petitesses de certains se soient manifestées. C'est un grand homme qui nous a quitté. Un grand juif. Ce n'est pas un hasard que le personnage de Simon Wiesenthal ait figuré dans de nombreux livres et films - encore de son vivant.

NOUVELLES INFORMATIONS SUR LES KZ

MEIR AVNI

Les media viennent de se faire l'écho, à la mi-septembre 2005, de la découverte d'un charnier d'anciens détenus du camp de concentration de Struthof, transférés en Allemagne à l'automne 1944 à l'approche des armées alliées.
Les détenus de Struthof ont été évacués vers de nombreux camps dans le Bade et le Wurtemberg, plus particulièrement vers Vaihingen. Les sévices, les mauvais traitements n'ont pas cessé pour autant. Quelques dizaines de squelettes ont été découverts dans une partie de l'aéroport de Stuttgart, lors de l'installation d'un canal. Selon la presse allemande, il s'agirait d'au moins une trentaine de squelettes d'anciens internés juifs.
D'autre part, notre confrère DER SPIEGEL publie dans son n° 38/2005 un reportage sur un KZ quasiment ignoré, situé dans une ancienne mine de potasse dans la localité de Wansleben am See, à une vingtaine de Km à l'Ouest de la ville de Halle. Il s'agissait d'un sous-camp du complexe concentrationnaire de Buchenwald, à quelque 70 Km du camp Dora-Mittelbau.
La ressemblance avec Dora vient du fait qu'à Wansleben, dénommé dans le code SS "Wilhelm", voire Biber I et Biber II, on fabriquait des armements, à 380 mètres de profondeur dans l'ancienne mine Georgi. Des internés "spécialistes" de la métallurgie, voire des ingénieurs et des mécaniciens très qualifiés, furent extraits de divers camps, entre autres Auschwitz et Sachsen-hausen. Il y eut jusqu'à 2 000 détenus, dont un nombre indéterminé de juifs. Les listes de Buchenwald relèvent 1384 internés à Wansleben au 10 avril 1945. La 104° Division d'infanterie US a libéré ce camp, le 14 avril 1945. Auparavant, les SS avaient tenté d'évacuer les détenus, les soumettant à de véritables marches de la mort.
Les archives de ce camp n'ont pas été retrouvées, sinon quelques copies. On a recherché des trésors culturels, cachés par les nazis, mais on n'a trouvé que la trace de certains livres précieux, qui avaient été transférés vers des bibliothèques en URSS avant d'être restitués à la RDA.
Un épais plancher de béton armé recouvre aujourd'hui l'ancienne mine. Il y eut quelques modestes célébrations à l'époque de la RDA. Aujourd'hui - rien. Les habitants espèrent pouvoir remettre en eau un ancien lac et installer un complexe touristique - dans une région marquée par des friches industrielles et un taux de chômage considérable.
Y aurait-il, en France, des survivants de ce camp ?

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 7

CULTURE

LA CHRONIQUE LIVRES

La malédiction d'Edgar

Marc Degain a écrit *La chambre des officiers*, ce premier roman paru en 98 a reçu 18 prix littéraires. Après *La campagne anglaise* et *Heureux comme Dieu en France*, *La malédiction d'Edgar* est son quatrième roman :

« Edgar aimait le pouvoir mais il en détestait les aléas. Il aurait trouvé humiliant de devoir le remettre en jeu à intervalles réguliers devant des électeurs qui n'avaient pas le millième de sa capacité à raisonner. Et il n'admettait pas non plus que les hommes élus par ce troupeau sans éducation ni classe puissent menacer sa position qui devait être stable dans l'intérêt même du pays. Il était devenu à sa façon consul à vie. Il avait su créer le lien direct avec le Président qui le rendait incontournable. Aucun ministre de la Justice ne pourrait désormais se comporter à son endroit en supérieur hiérarchique direct. Il devenait l'unique mesure de la pertinence morale et politique. »

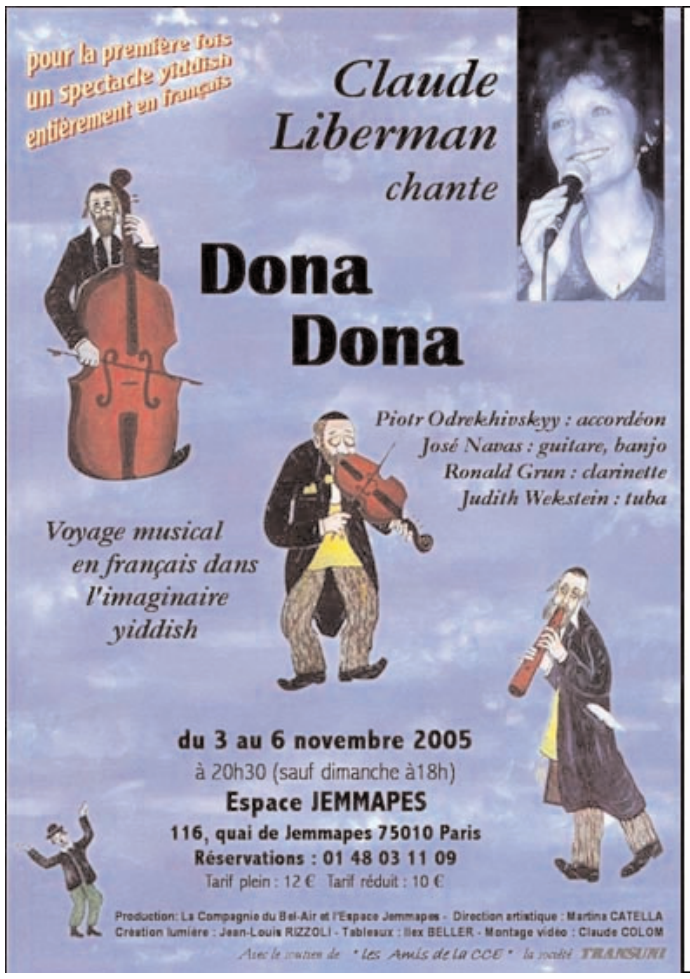
John Edgar Hoover, à la tête du FBI pendant près d'un demi-siècle, a imposé son ombre à tous les dirigeants américains. De 1924 à 1972, les plus grands personnages de l'histoire des États-Unis seront traqués jusque dans leur intimité par celui qui s'est érigé en garant de la morale.

Ce roman les fait revivre à travers les dialogues, les comptes rendus d'écoute et les fiches de renseignement que dévoilent sans réserve des Mémoires attribués à Clyde Tolson, adjoint mais surtout amant d'Edgar. À croire que si tous sont morts aujourd'hui, aucun ne s'appartenait vraiment de son vivant.

On ne saurait trop recommander ce livre à nos amis. Par certains côtés, étant politiquement incorrect, il décoiffe !

(1) La malediction d'Edgar [2005], 336 p., Collection blanche, Gallimard - 19,90 €

MUSIQUE



Pour la première fois, un spectacle yiddish, entièrement en français !

Si tout le monde connaît l'humour juif, si la musique klezmer (musique festive des juifs d'Europe de l'Est) ravit un public de plus en plus nombreux et si nous fredonnons, avec toujours autant de plaisir, les refrains les plus connus de ce répertoire ("Dona, dona", "Tum balalaïka" ...) que savons-nous vraiment de la culture yiddish, de sa richesse, de ses valeurs, de son incroyable vivacité ?

Saveur, truculence, toupet ("khoutspe" en yiddish) sont au rendez-vous de ce voyage inédit, en français, où le public découvrira tout ce qui, dans la culture yiddish, fait pétiller l'esprit et les sens.

Au programme : chansons, contes, poèmes, proverbes, blagues, purs moments de musique klezmer, projection de tableaux du "shtetl" (petite bourgade juive), dégustation de pâtisseries.

Et bien sûr, "il y aura un médecin dans la salle"!

ACTIVITÉS SALLE KENIG AU 14 RUE DE PARADIS

Théâtre Yiddish : Mazel Tov à notre ex « Atelier de création d'œuvres dramatiques juives » (ACODJ) qui en cette nouvelle année, se métamorphose en ensemble « Abi Gezint ! »
NDLR : Tant qu'on a la santé.
Animée depuis plus de 10 ans par notre ami Jacques Lerman, cette équipe travaille sur des textes yiddish (saynètes, poèmes, théâtre…). Vous pouvez la rejoindre tous les jeudi après-midi, de 14h30 à 18h30.

Sans oublier le **Yoga** (lundi soir), le **Ki gong** (samedi matin), et la **Chorale yiddish** (jeudi soir).

Et … peut-être bientôt de la danse israélienne ou des cours de yiddish ou d'hébreu … ?

Pour plus d'informations, contacter Raymonde ou Renée aux permanences de l'UJRE, les mardi et jeudi après-midi, ou bien laisser un message sur le répondeur (01 47 70 62 16) .

CINEMA

Allez voir **Odessa, odessa** ... et

La maison de Nina

Faites-nous part de vos réactions...

L'un retrace la vie d'émigrés juifs russes nostalgiques, en Floride, en Israël, l'autre remémore la vie des maisons d'enfants, après-guerre ...

Le documentaire ***"Rêver à tout prix"*** (voir A. de Carvalho p. 2) sera projeté à Toulouse, au **Musée de la Résistance** les **18 et 19 octobre**, puis à Paris, au **Musée Jean Moulin** (23 allée de la 2ème DB - 75015 Paris , Tel : 01 40 64 39 40), le **20 octobre à 14h**, en présence des réalisateurs et de ses enfants. Ce sera l'occasion d'y voir l'exposition consacrée aux *"Femmes oubliées de Buchenwald"*. Et, Brésil oblige, de se rappeller la radieuse figure d'une jeune allemande de bonne bourgeoisie juive: **Olga Benario Prestes** qui allait épouser le chevalier de l'espérance: **Luis Carlos Prestes**. Livrée aux nazis par Getulio Vargas, elle accouchera dans l'enceinte du camp. Il faudra une formidable campagne d'opinion internationale pour obtenir que l'enfant sorte du camp. Quant à Olga, elle y mourra indomptée. Sa biographie, due à un journaliste brésilien, **Fernando Morais**, a été publiée dans le monde entier et par exemple, en France, chez Stock, en 1987. Il y a un an, un film brésilien a été tiré du livre. Espérons qu'il sera bientôt disponible en français et en France.

PNM OCTOBRE 19/10/05 16:06 Page 8

Hommage à Mouniè Nadler (suite)

Suite de la p. 1

Adam Rayski

L'explosion de la rue Geoffroy Saint-Hilaire: Deux résistants, Salek Bot et Hersz Zimerman tués

- La police procède à de multiples arrestations dont celle de Mouniè Nadler -

Une rupture au service de l'humanité

Arrivé à Paris fin 1934, l'adresse de la Naïe Presse dans la poche, il s'y présente sans rendez-vous. Il est reçu immédiatement par Louis Grojnowski, le rédacteur en chef. Quelle rubrique ? Réponse si étonnante et incroyable : Toutes !

Critiques littéraires, sciences, faits divers. Et s'il fallait une citation de la Bible ou du Talmud pour servir d'argument contre les cléricaux, c'est Mouniè qui la trouvait sans tarder.

De plus, il était spécialiste pour trouver les titres de la Une et des autres pages ou textes. Ce talent lui valut le poste de « secrétaire de rédaction » de la *Naïe Pressè*.

Un jour, on trouva dans le journal un entretien avec une importante personnalité politique signé *Galitzine* : une idée de Mouniè : *Le ministre qui m'accorda l'entretien m'a fait un compliment : j'ai l'air d'un prince russe*. Mouniè était très beau et son « entrée » dans la dynastie de Galitzine lui allait bien.

Entrée dans la clandestinité

Il écrit en vers et nous sommes obligés de le traduire en prose : *« Je n'ai pas reçu aujourd'hui mon journal. J'ai attendu une demi-heure, une heure. Le facteur m'a dit : il n'y en a pas. Mon journal révolutionnaire n'est pas arrivé. Qu'il mette des centaines de cadenas sur ma porte. Qu'on mette sur toi des milliers de menottes. Mais aussi longtemps qu'il y aura la misère, le sang et du papier on entendra ta voix, ma presse. Nous imprimerons, imprimerons sans répit. Partout dans les chambres, les caves, les greniers, les forêts et demain, notre journal, on te trouvera à nouveau. »*

Et Mouniè a tenu parole.

La presse clandestine de notre mouvement, l'unique presse juive, en yiddish et en français, en France. Pensait-il qu'un jour *Notre Voix* annoncerait son exécution ?

Tous les hommes arrêtés à la suite de l'explosion furent fusillés le 13 août1942 au Mont-Valérien avec quatre vingt-cinq autres otages

Le 25 avril 1942, une très forte explosion avait secoué le quartier du Jardin des Plantes. Elle s'était produite au sixième étage de l'immeuble du 49, rue Geoffroy Saint-Hilaire. Arrivée sur les lieux, la police trouva deux corps déchiquetés, qu'elle ne parvint pas à identifier aussitôt.

Quant à nous, nous fûmes bien vite fixés: il s'agissait de nos camarades **Hersz Zimerman** et **Salek Bot**. Tous deux faisaient partie d'un groupe de l'OS, l'Organisation Spéciale, c'est ainsi qu'on appelait les groupes armés avant la création des Francs-Tireurs et Partisans en septembre-octobre 1942.

Zimerman, ancien des Brigades Internationales en Espagne, spécialisé dans les actions de diversion sur les arrières de Franco, s'était porté volontaire pour l'OS. Faisant équipe avec Salek Bot, élève du Conservatoire de Musique, qui transportait des explosifs dans sa boîte à violon, il y apportait son courage ainsi que son expérience d'artificier. Ils étaient en train de mettre au point une bombe à retardement dans la chambre de Bot.

L'explosion avait mis la Gestapo sur les dents; la souricière qu'elle établit et l'enquête rapidement menée lui permit d'arrêter une dizaine de résistants. Quand nous dressâmes la liste des disparus, nous fûmes saisis d'une vive douleur. En effet, parmi les personnes arrêtées chez une autre locataire de l'hôtel de la rue Lacépède, **Sarah Gutman**, étudiante, se trouvait **Mounie Nadler**, rédacteur à mes côtés de la presse clandestine, le docteur **Joseph Burstin** et le chimiste **Nathan Dyskin**, appartenant au groupe d'intellectuels qui éditait le journal antiraciste *Lumières*.

Le dossier de cette exécution, que j'ai pu consulter après la guerre, comporte des dizaines de pages dactylographiées et témoigne de la minutie apportée à l'organisation de ce massacre par la Sûreté allemande.

Le procès-verbal de l'exécution mentionne les mesures de sécurité prises pour amener les condamnés de leurs différents lieux de détention (Nadler, après une semaine de tortures par les Brigades Spéciales, fut interné à Drancy) au fort de Romainville, d'où ils furent conduits, le 13 au matin, sur le lieu de l'exécution, au **Mont-Valérien**.

Elle avait lieu par groupes de trois. Ainsi, Nadler, Dyskin et Burstin ont été fusillés ensemble à 10h05. D'autres résistants, dont **Gabriel Péri,** furent fusillés à cinq minutes d'intervalle. La consigne de **NN** (Nacht und Nebel - Nuit et Brouillard) fut appliquée afin d'effacer toute trace des corps des suppliciés. Ils furent tous incinérés au columbarium du Père-Lachaise, leurs cendres furent mises dans des urnes qui furent dispersées dans divers cimetières de la région parisienne.

Un rapport du cabinet du préfet de la Seine pour la Sécurité allemande note que les urnes ont été enterrées « sans trace apparente ». Ce ne fut qu'après la guerre que certaines tombes contenant les urnes purent être retrouvées dans des cimetières parisiens, grâce à la coopération de l'administration française qui avait pris des mesures pour consigner les lieux.

Les condamnés furent privés du droit d'écrire à leur famille. Seul l'aumônier catholique, **l'abbé Steiner**, avait pu recueillir leurs messages oraux et s'était chargé de remettre leurs effets aux adresses indiquées. Les condamnés juifs se gardèrent de donner les adresses de leurs familles; ils ont simplement indiqué celles des concierges de leurs anciennes habitations.

PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX ET DES JEUX

1re Section BS2

Procès-verbal du 25 AVR 1942 au jour suivant

Affaire c. Lew et autres

Inculpé de menées terroristes, en propagande communiste

SCELLÉ N° 22

un tract rédigé en Yiddish, trouvé au domicile de la femme Lew M. Lew.

Le Commissaire de Police

ÉTAT FRANÇAIS

Macha Lew - Condamnée à mort par un tribunal allemand, gazée à Auschwitz

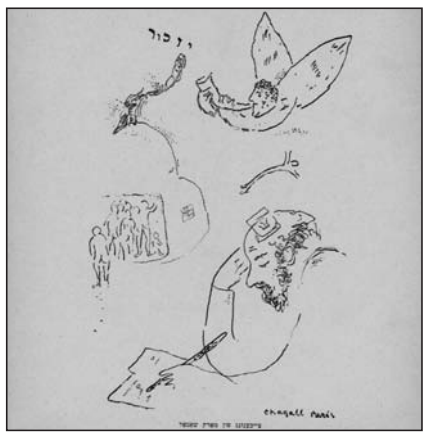
Se trouvait également parmi les personnes arrêtées l'étudiante **Macha Lew**, agent de liaison de l'organisation TA (Travail-allemand), chargée sous la direction d'**Artur London** de la propagande dans la Wehrmacht.

Macha Lew, qui habitait en hôtel, 1 bis, rue Lacépède, avait été arrêtée le 26 au matin sur le lieu de l'explosion. Amie de Bot, apprenant le lendemain matin la nouvelle d'une explosion ou l'ayant entendue - elle accourut aussi vite que possible. Interpellée, ses faux papiers n'avaient pas résisté à l'examen. Une perquisition effectuée dans sa chambre permit de découvrir quantité de journaux et de tracts en langue allemande.

Ce fut une bonne prise pour la Gestapo, qui ne manqua pas dès ce moment de s'intéresser plus particulièrement à cette organisation jugée dangereuse, à juste titre. Macha Lew connut un autre sort. Elle fut déportée. Le tribunal dit « du peuple» de Berlin instruisit son procès pour haute trahison du fait qu'on avait trouvé chez elle des journaux et des tracts destinés à l'armée allemande. Des recherches ont été faites dans plusieurs camps, entre autres Drancy et Auschwitz, et ce n'est que vers la fin de 1942 que le tribunal de Berlin avait été informé que Macha Lew était « décédée » au camp d'Auschwitz.

Yiskor Buch

Livre édité par l'**UJRE** en 1946 à la mémoire de 14 écrivains juifs, fusillés ou morts en déportation. Édité à 3000 exemplaires par l'imprimerie de la *Naïè Pressè*, pour mon séjour, en été 1945, aux Etats-Unis, à l'occasion d'un rendez-vous avec **Chagall** qui m'avait promis un dessin pour la couverture du livre.



Venu à Paris fin 1945, Chagall eut la possibilité de lire les épreuves et ne cacha pas son étonnement d'y trouver des auteurs fortement éloignés des communistes. Ainsi, **Oizer Warszawski** et **Wieviorka.**

Le dessin de Chagall est sans doute, si l'on peut dire, marqué par les grands symboles du judaïsme religieux : le shofar, les tefillins.

Acceptation unanime de la rédaction et de la direction de l'UJRE. Croyants ou non-croyants, les victimes de l'extermination étaient des Juifs.

Le titre du livre existait depuis des millénaires. *La Mémoire*, avions-nous considéré, est la principale composante de l'identité juive.

Écrivains et journalistes disparus

Aron Bekerman	David Pliskin
Meyer Dzilowski	Yossl Cukier
Oizer Warshawski	I. S. Cendorf
Baruch Winogura	H. Kowalska
W. Wieviorke	Ch. Kagan
Muniè Nadler	David Kutner
T. Elski	Iankl Szpan